
LE PAUVRE PIERRE.

Un soir d'automne , au coucher du soleil ,
Quand les arbres entre eux forment un long murmure ,
Quand l'homme est triste , et qu'on voit la nature
Quittant ses fleurs se livrer au sommeil ;
Quand des ruisseaux l'onde froide et moins vive
Traîne en dormant la dépouille des bois ,
Et qu'un vieux rossignol vient mourir sur la rive ,
Où son chant d'espérance éclata tant de fois ,
Le front pensif et couvert de poussière ,
Un vieillard qui succombe erre encor dans les champs.

C'était l'heure de la prière ,
Et le vallon sonore en prolongeait les chants.

L'hymne , exhalé du fond d'un saint hospice ,
Comme une providence appelait la douleur.

« Ici , dit le vieillard , la piété propice ,
Pour son dernier sommeil offre un lit au malheur.
Vous qui faites le bien , ouvrez-moi cet asile ;
Ouvrez ! la terre enfin manque à mon pied débile ;
La vieillesse est pesante à l'homme sans appui :
J'ai marché bien long-temps ! je m'arrête aujourd'hui. »

« A travers le banquet sans convive. Il s'arrête ,
« Il n'entend d'autre bruit que le bruit de ses pas ;
« Je m'arrête , j'écoute , et je compte tout bas
« Les places du banquet sitôt abandonnées ,
« Tous les flambeaux éteints , toutes les fleurs fanées ,
« Tous les tombeaux sans noms , tous les échos sans voix ,
« Et je crie : Où sont-ils mes amis d'autrefois ! »

Pierre avait rencontré plus d'une fois dans les jardins de l'hospice une jeune fille qui avait coutume d'y cacher sa douleur. Cet épisode du poëme en est le morceau le plus frappant. C'est là que l'auteur a rassemblé toute la grace et tout le pathétique qui sont les caractères de son beau talent. Écoutez la jeune fille :

.....
« Heureux avant le soir qui finit son voyage ! »
Disait-elle au vieillard en regardant les cieux.
De ces derniers soupirs elle était oppressée ;
Un secret douloureux l'étouffait ; mais sa voix
Retenait les aveux de cette ame blessée ;
Elle mourut long-temps sans se plaindre une fois.
Il l'aima plus qu'une autre : elle était malheureuse.

.....
Il ne demandait pas : Pourquoi veux-tu mourir ?
Mais d'un œil pénétrant il regardait ses larmes ,

Ce front qui du jeune âge avait perdu les charmes ,]
Et disait : C'est l'amour qui la fait dépérir !

Hélas ! d'autres comme elle , en leur fièvre brûlante ,
Ont demandé ce froid sommeil ;
D'autres ont souhaité cette nuit sans réveil ;
D'autres ont dit : « La vie est lente ! »
O femmes ! plaignez-vous , car souvent un regret
Des précoces trépas renferme le secret.

Un soir il la trouva mourante à la chapelle ,
Où son Dieu chaque jour l'épouvante et l'appelle.
Ses yeux où flotte à peine un reste de clarté ,
Implorent du vieillard le regard attristé :

« O mon père ! aidez-moi dans l'adieu de la vie ;

« D'une autre plus affreuse elle sera suivie.

« Un châtiment est prêt à me saisir ;

« La vie a deux chemins , je n'ai pas su choisir :

« Par de fausses lueurs entraînée , éperdue ,

« Me voilà devant Dieu jugée et confondue.

« A présent qu'elle est là je redoute la mort :

« Je ne la craignais pas quand j'étais sans remord !

« Soutenez-moi ! laissez mon ame languissante

« Retourner un moment dans ma vie innocente ,

« Y relever mon front que la honte a courbé.

.....

« Quoi ! jamais de pardon ! quoi ! jamais d'indulgence !
« Jamais d'oubli , jamais ! Ardente en sa vengeance ,
« La Mémoire implacable au reproche éternel ,
« Du crime , entretiendra toujours le criminel !
« Voilà ce qu'ils m'ont dit quand j'ai demandé grace ,
« Ce que j'entends encor dans mon cœur qui se glace ;
« Ils ne m'ont pas promis de terme à mes malheurs ,
« Et dans l'éternité je vais chercher des pleurs .
« - Pourquoi donc priez-vous ? - Pour l'auteur de mon crime ,
« Pour que Dieu soit content d'une seule victime ,
« Pour qu'un être si cher , égaré par l'amour ,
« Ne soit pas avec moi condamné sans retour .
« Oh ! dites que l'excès du remords qui m'accable ,
« De deux infortunés sauve le moins coupable !
« Il le fut moins que moi , car j'aimai plus que lui ! »

.....
— L'homme a rougi pour vous , l'homme vous maudira ;
Mais vous avez souffert , Dieu vous pardonnera .

Qui ne porte en son sein l'amertume cachée ,
L'épine douloureuse à sa vie attachée ,
De quelque repentir vainement combattu ,
Qui fait trembler l'espoir et gémir la vertu ?
Espérez ! écoutez la voix du pauvre Pierre ;
A vos sanglots éteints survivra sa prière :
Demain , pour vous , demain , du pied de cet autel ,
La voix d'un malheureux montera vers le ciel .

M^{me} DESBORDES-VALMORE.